

EN 1876

DORION, t Bijoutier

ets de Fantaisie.

PRINCIPALE

de Post.)

le mpt., et la puis

il défend toute compé

argent et en nickel.

sortes pour mes-

et demoiselles.

onts une spécialité.

complet de

in et Filloselle

Nuances.

lres lunettes

RISTAL

les yeux.

DORION,

PRINCIPALE, HULL.

VEROLE!

ent être effacés.

ON & Cie.,

oad, LONDRES,

ngleterre

S. M. la Reine,

cette préparation,

BRATEUR!

de la petite vérole

application est simple

aucun danger n'a

contient rien d'un ca

: \$2.50.

uperflux.

de LEON & Cie.,

minutes les cheveux

re douleur; les che-
s sont comblés. Re-
e. Prix: \$1.00.

agent général

Boston, Mass.

RE RECUES,

000

le papier

nt,

es et de tous

ix.

LIBERT

TRE,

AND, OTTAWA.

OPPORTUNITY

Do you want

a splendid

handsomely

bound story

book? You

can have your

choice out of

the best that

are published

if you will ob-

tain two sub-

scriptions for

THE WEEKLY

MAIL. A cata-

logue of stan-

dard and mis-

cellaneous

prizes for getting

up will be sent

to any one

who sends in

young woman, among

the handsome lot of

FEUILLETON

DANIELLE

Le Nelhouët n'est pas un de ces vieux châteaux, sombres forteresses perdues au fond des châtaigneraies, comme la Bretagne en possède un grand nombre. C'est au contraire une villa toute moderne, grandement posée sur l'un des plateaux du Scott, à deux lieues environ de Lorient; de fraîches prairies s'étendent à ses pieds, et des bois en miniature lui font un délicieux ombrage à peu de distance. On se croirait là au milieu des belles campagnes de la Seine et de l'élégante villégiature parisienne, si le paysan bas-breton, avec son grand chapeau de feutre et ses bottes brayon-bras, ne rappelait le Morbihan.

Déjà 1815, madame Grandchamp, veuve d'un général tombé à Waterloo, vivait retirée au Nelhouët. Elle aimait cette habitation solitaire et riante, en harmonie avec la douce gaieté de son esprit comme avec les dououreux souvenirs de son cœur. Mais il s'en fallait que son fils Octave, jeune homme de vingt-deux ans, fût en harmonie avec elle. Elle avait une imagination impatiente, s'accommodait ainsi bien de cette monotone existence. L'ennui l'oppressait comme si l'air lui eût manqué. Le château de sa mère lui paraissait froid et sombre, l'horizon étroit et morne. Une seule aspiration vers l'inconnu, tourment des facultés actives, l'agitait sans relâche. Craignant que cette ardeur sans issue n'altérât la santé de son fils, madame Grandchamp lui conseilla les voyages, et partit. Lorsqu'il revint, plus d'un an s'était écoulé. Il avait vu les lacs de la Suisse, les ruines du Colisée et du Parthénon, les pyramides d'Égypte, les grottes d'Éléphantine. Mais que rapportait-il de ces lointaines excursions? Un peu plus de vide et d'ennui, et ce découragement de l'âme qui s'est épuisée à la poursuite d'une ombre insaisissable. Il arriva au Nelhouët dans cette disposition morale. C'était le soir, un beau soir d'automne. La campagne souriait lumineuse et tranquille, il se sentait à ce doux aspect de sa terre natale qui contraindait avec toutes les aspirations qu'il venait de traverser. Il s'arrêta un moment devant la porte du château, dont la gracieuse façade blanchissait au clair de lune. Une lame rousse dans ses yeux, et il murmura tendrement: — Il est sage de vivre où l'on aime; je ne vous quitterai plus, ma mère. — Cri de lassitude qu'un peu de repos fait vite oublier à vingt ans.

Il allait secouer la sonnette, lorsqu'il remarqua que la porte était entre-bâillée. Il entra dans la cour d'honneur, où il ne vit personne, monta rapidement un perron qui conduisait à la galerie des portraits de famille; cette pièce était déserte, mais une lampe brûlait sur une table en marqueterie. Après avoir promené un regard autour de lui, il laissa échapper une exclamation de surprise. Jamais cette galerie lui avait paru aussi coquette, aussi originale. Tentures de damas, meubles en tapisserie, porcelaines et fleurs, tout y était disposé dans un ordre inaccoutumé, avec un goût exquis: un livre de poésie était sur une table, et la lumière de la lampe; c'était un volume de Lamartine, le sublime inspiré; une harpe dressait ses formes romantiques dans un angle, et souriait encore par instants comme si ses cordes eussent récemment gémi. Octave ne compréhenait rien à une semblable transformation de la galerie. La nouvelle amie, avait toujours été négligée; sa mère ne lisait d'habitude que les mémoires contemporains; et les sons classiques du piano éveillaient seuls autrefois les échos assourdis du Nelhouët. Le château était-il enchanté? La Malvina d'Ossian avait-elle abandonné les rivages de la Calédonie et s'était-elle réfugiée dans cette oasis armoriennaise? Il sourit à cette ambitieuse pensée, et attendant pour obtenir une explication que pour embrasser sa mère, il se suspendit à un cordon de sonnette.

Au même instant il demeura comme choqué: un admirable jeune fille venait d'entrer. Sa merveilleuse beauté n'empruntait rien à la parure: un bonnet de mousseline garni de petite dentelle tuyaute, une robe de mérinos bleu à mille plis, un tablier de soie à composition toute fantaisie. Mais son front, ses yeux, ses lèvres, ses traits, saisi d'harmonie, sa taille d'une souveraine élégance rehaussaient d'une distinction incroyable la modestie de ses vêtements. Ses yeux ombrés de longs cils noirs avaient des reflets d'un gris soyeux et miroitaient; ses cheveux tombaient sur le galbe de son front en deux bandeaux châtain clair d'une admirable nuance; un rayonnement de perles s'échappait de ses lèvres légèrement entaillées et fraîchement carminées; elle avait des mains et des pieds d'enfant, et, comme si toutes les perfections se fussent réunies dans un rare ensemble pour la faire accomplir, une grâce légère accompagnait ses mouvements, et une intelligence radieuse illuminait sa physionomie.

La beauté est éternelle, Octave sentit son cœur profondément remué; il la vit, la première, prit la parole. — Monsieur, dit-elle, madame votre mère est au château de Kermatin, où la mande M. de Kormatin, votre oncle. Octave parvint à maîtriser son trouble; mais il ne se remettait d'un étonnement que pour tomber en de nouvelles surprises. — Ma mère à Kermatin? proféra-t-il, c'est étrange! — Cette nouvelle devait, en effet, lui sembler inexplicable, car, depuis son mariage, madame Grandchamp avait vu se briser toutes ses relations de famille. Il se souvint comment il avait été reconquis si vite par une personne qu'il voyait pour la première fois. Le souvenir de son portrait pendu dans la galerie répondit aussitôt à sa muette question.

— N'importe! continua-t-il à haute voix d'un ton moité plaisant, moité sérieux, il y a ici un peu de surmaturel dans tout ce que j'apprends, et particulièrement dans tout ce que je vois. Le regard qui accompagnait ces mots était assez expressif pour en compléter le sens. Une légère nuance pourpre colora

les joues de l'inconnue; elle garda le silence. Octave remarqua son trouble et se sentit lui-même embarrassé. Pour se donner une contenance, il alla respirer les roses du Bengale et les violettes d'automne qui s'épanouissaient sur la cheminée, puis il s'arrêta devant la harpe, dont il caressa de la main les formes élégantes. — Mademoiselle est musicienne? demanda-t-il; c'est elle sans doute qui fait chanter ce noble instrument? — Je me contente de le faire résonner, monsieur, répondit-elle avec une douce gravité.

Octave fut charmé de cette modestie. Il s'approcha de la table sur laquelle était ouvert le volume de Lamartine, et reprit. — La poésie et la musique sont seules, vous le partagez, je le vois, vos sympathies et vos loisirs, c'est justice. Le début de cet entretien parut sans doute trop relevé à l'étrangère, car elle se hâta de lui donner une plus humble allure. Elle convint en souriant que les muses étaient fort dignes d'intérêt, mais elle estima qu'un voyageur devait leur préférer un peu de nourriture et de repos, et elle demanda la permission de dresser un couvert.

— Vous, mademoiselle? dit-il d'un air ébahi. — Moi-même, monsieur, et je me flatte de m'y entendre mieux qu'aux belles choses dont vous parlez tout à l'heure. Octave avait une âme ardente et mobile, facile à l'enthousiasme, plus facile encore au désenchantement; c'était un esprit romantique, enclin à l'idéal, antipathique au vulgaire. Il rembla de comprendre la nature des relations de cette belle personne avec le château. Il eût souffert de la voir tomber des cimes lumineuses où déjà son imagination l'avait placé sur la sombre banquette d'une antichambre. Devina-t-elle cette secrète anxiété? voulut-elle détruire l'effet bizarre de ses dernières paroles? elle reprit avec une fine accentuation qu'il n'y avait pas un seul domestique au château, qu'elle avait consenti à surveiller le Nelhouët pendant l'absence de madame Grandchamp, et qu'elle avait permis à tous les serviteurs d'aller fêter au bourg voisin l'inauguration d'une aire nouvelle.

— Je ne vous attendais pas, monsieur, ajouta-t-elle, vous m'excusez si le souper que je vais vous servir n'est pas de votre goût. Les perplexités d'Octave étaient dissipées; il répondit avec élan: — Ah! je soupçonnais le coin de votre logis, mais dans les contes du Parterre, seulement, les fées se faisaient les habiles servantes des voyageurs! Une ombre passa sur le front pur de la jeune fille; elle répondit avec un ton un peu froide qu'il n'y avait probablement plus de fées depuis qu'il existait des philosophes; que, loin d'habiter les nuages, elle avait une très modeste demeure à Pont-Scorff, et qu'elle ne s'appelait ni Déesse, ni Méliusine, mais tout simplement Danielle Nelhouët. De plus en plus dispos à l'enthousiasme, Octave admira l'esprit et le bon goût de cette répartie; il trouva surtout au nom de Danielle une mélodieuse euphonie, il la répéta plusieurs fois avec une sorte de tendresse, mais tout bas et de manière à n'être entendu que de son propre cœur.

— Si vous le permettez, mademoiselle, dit-il, je soupçonne le coin de votre logis, mais à la condition que vous ne dérangerez pas votre livre et que vous reprendrez votre lecture. Elle accueillit cette fantaisie d'un air indifférent, s'inclina et disparut. Seul, Octave passa la main sur son front, comme pour en chasser les vapeurs d'un rêve. Il aimait à s'en croire le jouet. Les lettres de sa mère ne lui ayant jamais annoncé la nouvelle amie, il n'eût pas rencontré au Nelhouët, il n'eût pas coté comme qu'il se plât à la couronner d'une mystérieuse auréole. Il se vint que son voyage avait été parfois si rapide, que quelques-unes de ses lettres étaient restées dans les chaises louches françaises.

Hâtons-nous de le dire, cette rencontre n'était fortuite que pour l'imagination seule du jeune homme. Peu de jours après le départ de son oncle, madame Grandchamp, se promenant dans la campagne, rencontra une charmante créature évanouie au revers d'un fossé; c'était Danielle. La noble dame lui porta secours. Ayant appris qu'elle se rendait à Pont-Scorff pour prendre possession d'un petit héritage, elle l'y accompagna elle-même dans sa voiture. Danielle paraissait si intéressante, que la mère d'Octave retourna la voir et la reçut bientôt au Nelhouët. Toutes les fois du boug n'en faisaient qu'une pour vanter sa vie douce et honnête et la distinction de son esprit. L'amitié qu'elle inspirait n'était égale que par l'estime qu'on lui témoignait. Un jour, madame Grandchamp sut qu'elle jouait de la harpe, elle en fit aussitôt venir une de Paris et la lui donna. Puis, voulant lui offrir une plus grande preuve encore de sa tendresse et de sa confiance, elle la pria de la remplacer, dans la direction de son château pendant une absence à laquelle l'obligeait un devoir de famille. Voilà pourquoi Octave la rencontrait au Nelhouët.

Dependant, comme il en avait exprimé le désir, son souper était servi sur la table en marqueterie. Il y fit honneur, mais non sans de grandes distractions. Danielle avait repris sa lecture, et il avait bien de la peine à détacher d'elle son regard pour le reporter sur son assiette. Le repas terminé, elle enleva le couvert; à peine l'entendait-on marcher; chacun de ses pas éveillait comme un doux bruit d'ailes, et Octave craignait qu'elle ne s'envolât. Ses craintes n'étaient vraiment pas trop chimériques, car elle posa bientôt un tressou de clefs devant le jeune homme, et lui annonça qu'elle retournait à Pont-Scorff.

— Avez-vous donc continue le soir de quitter le château? lui demanda-t-il d'un air stupéfait. — Votre présence, monsieur, me dispense d'y séjourner plus longtemps. — Juste ciel! mais je n'entends rien à la surveillance d'une habitation! reprit-elle avec effroi. Je refuse votre démission. — Il faut pourtant l'accepter, répliqua Danielle d'un ton souriant mais ferme. — Octave eut beau lui déclarer qu'il préférait repartir pour Lorient, où ses malles étaient restées à l'hôtel; il ne réussit pas à changer la résolution de la jeune fille et dut se résigner. (A continuer.)

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER. BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Snyard BUREAU: No 376 RUE CLARENCE, Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT BUREAU:—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgison, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario. Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Belcourt, AVOCATS, PROCUREURS Ontario et Québec. "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Edgison, Ottawa, Ont. Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, L.L.M.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARCHITECTE FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Agent près sur propriétés foncières.

Dr C. G. Stukhoue DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhoue, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 238, rue Albert Ottawa. Le docteur extrait les dents sans douleur à un patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIN, AYLMER, P. J.

Dr Cooke 84 RUE MAIN, HULL Heures de bureau: 8 a. m. à 11 a. m.; 2 p. m. à 5 p. m. Aussi: Pharmacien et marchand d'articles de fantaisie les plus nouveaux à des prix modérés. Les prescriptions sont soigneusement remplies.

Bochon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A. Bochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire. Bureau et résidence: Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

CHAPEAUX

DU PRINTEMPS

Venant d'être reçu, un grand assortiment de CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix TRÈS RÉDUITS. —AUSSI— Capots de Caoutchouc, Parapluies, Circulaires en Caoutchouc pour Dames, etc. Une visite est respectueusement sollicitée.

J. COTE, 123, Rue Rideau.

E. G. LAVERDURE MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne Outils, Clous, Câble, Chaîne, Etc. Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix, Etc. Comme par le passé un assortiment complet de QUINCAILLERIE. 69 & 71 Rue WILLIAM.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE AVIS aux Consommateurs DE LA PARFUMERIE ORIZA PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND doivent leur succès et la faveur du public: 1° Aux soins tout particuliers qui 2° A leur qualité inaltérable et à la pureté de leur fabrication. MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection. L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables. SAVON-ORIZA-VELOUTE Envoi franco du Catalogue illustré.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHÉS! CIGARES! Un assortiment complet de liquours, vins et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay. Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brillon Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benedictine, Curacao Morosko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie G. J. en fûts et en caisses. CIGARES de qualités variées, importés du Canada et Canadiens. Ordres promptement exécutés, effets livrés à l'omiche. NO. 450, RUE SUSSEX W. O. MCKAY, Propriétaire. Ottawa, 5 Déc. 1884

Voiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et décorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 35 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE OTTAWA, QUEBEC ET MONTREAL.

Tableau des heures de départ et d'arrivée pour la ligne courte entre Ottawa, Québec et Montréal. Colonnes: Direction, Express Direct, Express Local, Express Local, Express au Nord.

DE L'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connexions à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le Chemin de l'Intercanadien.

Connexions à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa Gare Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m. Arr. à Prescott..... 9 30 a.m. 4 05 p.m. Laisse Prescott..... 7 00 a.m. 2 05 p.m. Arr. à Ottawa..... 10 05 a.m. 4 10 p.m.

Connexion par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains. La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm Arr. à Toronto à 9.45 pm " du soir quitte Ottawa à 11.40 pm Arr. à Toronto à 8.30 am " du jour quitte Toronto à 8.25 am Arr. à Ottawa à 6.25 pm " du soir quitte Toronto à 8.00 pm Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connexions à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Nord; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connexions pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, au nord-ouest et nord-est. Pour les billets, le prix du passage, les Ages dans le char-saloon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa, et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. McNicoll Agent général des passagers.

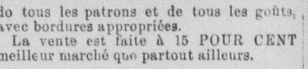
PARKER, Agent de Billet. W. WHITE Surintendant-général VANHORNE, Vice-Président.

Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD

est un remède souverain pour la guérison de toutes les Plaies, Pustules, Furoncles, Anthrax, Blistères de toute espèce. Ce Topique excellent à une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abscesses, Ganglions, etc. RÉSIDU SUR CHAQUE BOULON LA SIGNATURE SUIVANTE: Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD, 4, rue de la Harpe, Paris, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

J. B. ARIAL

Peintre Décorateur et Tapisserier VIENT DE RECEVOIR 10.000 ROULEAUX DE TAPISSERIES de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées. La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs. —AUSSI— TOILES POUR CHASSIS DE TOUTE COULEUR. M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.



Poudres de Condition d'Alexander BOULES POUR LES HOMMES ET FEMMES MEDICINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX AGENT A OTTAWA: C. STRATTON. Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick. A bres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et l'Europe continentale à travers tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais grés de buffes et chars-dortoirs font partie de chaque train-express. Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi. Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de Billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 Bice Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau au chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1884

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont. B. P.—Boîte 55, 24 Fev. 1883

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT

DELETTREZ 54, 56, Rue Richer, 54, 56 CRÉATION PARIS NOUVELLE SANS RIVALE

OSMHEDIA

OSMHEDIA SUAVITÉ concentration CRÈME OSMHEDIA SAVON, EXTRAIT EAU DE TOILETTE POUDRE DE RIZ COSMÉTIQUE, BRILLANTINE HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS Éternelle jeunesse et Éclat sans égal DÉTATS UNIS DANS LES PHARMACIES

EXPOSITION DE PARIS 1878 Médaille d'Or

ASTHME

Par la méthode de Cléry Dépositaires à Québec: D'EA. MONTREAU

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Et tous les points à l'est.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours 4 CHEARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, et le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

A partir du 29 Juillet 1883, les trains circuleront comme suit: Partent d'Ottawa: Arr. à Montréal: 8.00 a.m. 11.30 p.m. 4.50 p.m. 6.20 p.m.

Part de Montréal: Arr. à Ottawa: 8.45 a.m. 12.30 p.m. 4.30 p.m. 8.20 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Gouave à 8 heures du matin et arrivent à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper pendant le voyage. Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue